



## SERMON TROISIEME \*

\* Pro-  
noncé à  
Cha-  
renton  
le 11.  
Octobre  
1654.

## I. TIMOTH. Chap. I. Vers. 5.

*Or la fin du commandement c'est charité,  
procedante d'un cœur pur, & d'une bon-  
ne conscience, & d'une foy non feinte.*



Tertull.  
en l'A-  
polog.  
c 49.

HERS FRERES; La bon-  
té de la doctrine Chrétien-  
ne est la plus claire marque  
de sa divinité. Car quoy que  
les profanes disent, ils ne peuvent nier,  
qu'elle ne change les mœurs des hom-  
mes en mieux, & comme disoit un  
ancien, qu'elle ne contraigne ceux qui  
la croient de s'amender & de devenir  
vertueux. Si ses mysteres vous sem-  
blent étranges, dit-il aux Payens, tant  
y a qu'ils sont nécessaires, & si leur veri-  
té vous est suspecte; dumoins, vous ne  
pouvés douter de leur utilité. Vous vous  
en moqués, & les appellés des fables;  
& cependant vous voyés que ces fa-  
bles pretendües ont plus de force, pour  
nettoyer

nettoyer les ames des hommes que Chap. I.  
les plus serieuses verités de vos sages,  
& que les plus severes loix de vos  
Princes. En effet l'Évangile qu'ils  
méprisoient, comme une invention  
grosſiere & mal tissuë, fit plus de  
service au genre humain en peu  
d'années, que n'avoient fait en plu-  
sieurs ſiècles les plus subtiles ſectes de  
leur philosophie. Jamais nulle do-  
ctrine ne nous a donné des motifs plus  
puissans, soit pour nous détourner du  
mal, soit pour nous porter au bien. Car  
l'Évangile arrache le vice de nos cœurs,  
l'unique source de nos malheurs, & y  
plante l'honesteté & la vraie vertu, le  
fondement assuré du repos & de la  
félicité. Et au lieu que le dessein des  
autres disciplines est ou de nous diver-  
tir, ou de nous rendre plus sauans, ou  
plus devots, & plus soumis; la Religion  
Chrétienne ne travaille, qu'à nous ren-  
dre gens de bien. C'est là son seul but;  
où se rapporte directement & évidem-  
ment tout ce qu'elle promet, & tout ce  
qu'elle enseigne, ou qu'elle commande.  
Cela se void de soy-même en la consi-  
derant avecque tant soit peu d'atten-  
e 3 tion.

tion. Mais l'Apôtre S. Paul nous le représente aujourd'hui expressément, mes Freres, dans les paroles que je viens de vous lire, & en la suite du discours, qu'il avoit commencé contre certains mauvais predicateurs, qui au lieu de se tenir a sa doctrine, vouloyent debiter parmi les Chrétiens des fables & des genealogies, & je ne sai quelles autres rêveries Judaïques, qui n'étoyent propres qu'a engendrer des questions, & non a edifier en la foy de Dieu. Maintenant pour montrer combien leur predication est dangereuse, & éloignée du veritable but du Christianisme, il ajoute que *la fin du commandement c'est la charité*. Vous voyés bien, que cecy est opposé a ce qu'il venoit de dire de la doctrine des seducteurs; Ils preschent des choses, qui ne font aucun fruit; qui ne donnent aucune edification; dont tout l'effet est d'embarasser; & de partager les esprits sur les questions, qu'elles font naistre: Mais (dit-il) *la fin du Commandement* (c'est à dire de la doctrine Evangelique) *c'est charité, procedante d'un cœur pur, & d'une bonne conscience, & d'une foy non feinte*. C'est à ce but

but & non ailleurs , que doit tendre Chap. I.  
 toute nôtre predication. Comme c'est  
 la fin & l'ouvrage de l'Evangile ; aussi  
 est-ce nôtre tâche ; non de semer des  
 questions dans les esprits des hommes,  
 mais bien d'établir la charité dans  
 leurs cœurs ; une charité vraiment  
 Chrétienne , qui naît d'un cœur pur,  
 d'une bonne conscience , & d'une foy  
 sincere. C'est là, chers freres, a mon avis  
 le sens des paroles de S. Paul en ce lieu.  
 Mais pour vous les faire mieux com-  
 prendre , & en tirer le fruit , qu'elles  
 contiennent pour nôtre edification &  
 consolation, le considereray par ordre,  
 s'il plaist au Seigneur, les deux points,  
 qui s'y presentent ; Le premier, que *la*  
*charité est la fin du commandement* ; & le  
 deuxiesme, que *cette charité procede d'un*  
*cœur pur, d'une bonne conscience & d'une*  
*foy non feinte*. Pour le premier de ces  
 deux points, afin de le bien entendre,  
 il faut sçavoir avant toutes choses , quel  
 est ce *commandement*, qu'entend l'Apô-  
 tre & dont il dit que *la charité est la fin*.  
 La parole dont il se sert dans l'original,  
 aussi bien que celle de *commandement*  
 dans nôtre traduction, étant fort gene-

Chap. I. rale & d'une grande étendue, tous ne l'ont pas prise d'une même sorte. La plus grand' part des Interpretes, & sur tout les modernes, entendent par ce commandement la loy de Moïse: Et j'avouë que le mot de *commandement* semble s'y rapporter fort proprement, la loy, comme vous savés, consistant toute en divers cōmandemens. Neantmoins si c'étoit en ce lieu la pensée de l'Apôtre, il est mal-aisé de comprendre, pourquoy il n'a pas dit simplement, *la loy*, comme il fera deux versets après celui-ci; & pourquoy au lieu de cette parole, qui est claire & naturelle, & ordinaire dans son stile en ce sens-là, il a mieux aimé en employer vne autre, qui ne convient pas si bien à ce dessein; & qu'il n'employe jamais ailleurs en cette signification-là pour dire la loy.

Rom. 7. Il est vray que dans nôtre traduction  
10. de l'Épître aux Romains, nous lisons plus d'une fois *le commandement* pour dire la loy. Mais ceux qui entendent le langage, auquel a écrit l'Apôtre, savent que le terme qu'il a ici employé,\* & que nous y avons traduit *commandement* est différent de celui, dont il se

\*  
πνευμα-  
τικόν.

se sert dans l'Épître aux Romains \* en Chap. II.  
 parlant de la loy. Quant a celui dont εὐαγγ.  
 il se sert ici, il l'employe ci après dans  
 ce chapitre, *Fils Timothée.* (dit-il), je te 1. Tim. 1. 12.  
*recommande ce commandement;* pour signi-  
 fier comme chacun void, non la loy de  
 Moïse, mais la doctrine de l'Évangile,  
 de Iesus Christ, qu'il luy avoit baillée  
 en depost. Il en use encore dans la pre-  
 miere épître aux Thessaloniens; 1. Thess. 4. 2.  
*Je vous recommande ces commandemens* nous vous avons  
 donné; de par le Seigneur Iesus; où il entend  
 encore clairement les enseignemens &  
 les ordonnances non de la loy, mais de  
 l'Évangile. Et ailleurs il exprime en la  
 même sorte l'ordre que Dieu a donné  
 aux hommes par l'Évangile de son Fils,  
 de se convertir a luy; Act. 17.  
*Ayant (dit-il) dissimulé les temps de l'ignorance,* il denonce, 10.  
 ou il commande \* maintenant a tous hom- παρρη-  
 mes en tous lieux qu'ils ayent a se repentir. 11. Act. 14.  
 C'est précisément ce qu'il disoit aux 15.  
 Lycaoniens, parlant de soy même, & de  
 Barnabas, qu'ils leur évangelisèrent, \* que des \*  
 idoles vaines ils se convertissent au Dieu 1. Thess. 1. 9.  
 vivant. Comme il dit commander pour si- 2. Thess. 1. 10.  
 gnifier évangeliser, rien n'empêche  
 qu'il n'ayt peu dire tout de même le  
 comman-

Chap. I. *commandement*, pour signifier l'*Évangile*.

Et en effet ce que l'Apôtre dit ici du commandement, dont il parle, *que la charité en est la fin*, convient beaucoup mieux à l'Évangile, qu'à la loy. Je fais bien, que ce qu'ordonne la loy dans ses divers commandemens, se réduit tout à la dilection ou à la charité. Selon ce que le Seigneur Jesus nous enseigne que toute la loy est comprise en deux points d'aimer Dieu & nôtre prochain.

Matth.  
22.40.

Rom. 13  
10.

\*  
ωλίπω-  
μα.

Pf. 24.  
1.

Mais l'Apôtre dans vn autre lieu, pour exprimer cette pensée ne dit pas, *que la charité est la fin de la loy*; Il dit qu'elle en

*est la plénitude*; \* c'est à dire ce qui la remplit toute, ou tout ce qu'elle con-

tient; ce qui est dit avec une verité, une briéveté & élégance admirable, étant clair qu'en effet tout ce que la loy commande en revient là, que nous

*aimions*; & qu'il n'y a pas un de tous les articles, qu'elle contient qui ne se réduise à aimer ou Dieu, ou nôtre prochain. Si donc l'Apôtre en ce lieu eust eu la même pensée dans l'esprit, il y a grand' apparence qu'il se fust encore servi de cette belle maniere de l'exprimer, en disant, que la charité est la

*plénitude.*

plenitude de la loy. Et neantmoins il ne Chap. I.  
le fait pas ; Il dit qu'elle en est la fin ; Il  
ne dit pas qu'elle en est la plenitude. Il  
dit bien ailleurs que *Jésus Christ est la fin* Rom. 10  
*de la loy*, mais pour signifier non qu'elle  
commande ou ordonne proprement  
de croire en Jésus Christ, comme elle  
commande formellemēt d'aimer Dieu  
& le prochain ; mais bien pour dire  
qu'elle se rapporte à Jésus Christ, ayant  
été ordonnée pour conduire les hom-  
mes à luy, & pour les disposer & les  
contraindre de chercher leur salut en  
luy, après les avoir convaincus qu'il  
n'est pas possible de les trouver ou en  
elle, ou en eux mêmes ; si bien que ce  
qui est *la fin de la loy* dans le langage de  
l'Apôtre est hors d'elle ; au lieu que la  
charité est en elle ; Elle en est la plenitude ;  
tous ses commandemēs en sont pleins.  
Il semble donc que l'Apôtre n'ayt peu  
icy entendre la Loy, quand il dit, *que*  
*la charité est la fin du commandement*. Mais  
ce qui le prouve encore invinciblement  
à mon avis, c'est qu'il dit expressement,  
que la charité, dont il parle, vient de  
la foy ; *La fin du commandement* (dit-il)  
*est charité, procédante d'un cœur pur, &*  
*d'une*

Chap. I. que Dieu commande maintenant à tous les hommes de croire pour estre sauvés. Concluons donc que c'est ce que l'Apôtre signifie ; prenant le mot de *commandement*, qu'il employe ; non pour la loy de Moïse ; mais pour la doctrine de l'Évangile de Iesus Christ ; ou, ce qui revient tout à un, pour la predication des Apôtres & de leurs vrais disciples. Il dit que *la charité en est la fin* ; c'est à dire que c'est la perfection ; où cette doctrine divine se rapporte ; où elle tend , & aspire ; Le dessein qu'elle se propose , & l'ouvrage qu'elle a intention de produire dans les hommes qu'elle instruit ; & où elle se termine en effet , quand elle rencontre des esprits dociles ; & qui reçoivent ce qu'elle leur enseigne. Car *la fin* d'une chose est le bien où elle tend ; & *la fin d'une science* est la perfection soit de l'entendement ; soit de la volonté ; qu'elle se propose de former en l'homme, & que l'on acquiert par sa connoissance. Ainsi la fin de la Philosophie est la science des choses divines, & humaines ; celle de la Rhetorique , l'éloquence ; celle de la peinture & de la sculpture ;

sculpture, les portraits & les statues; & Chap. II  
il en est de même de toutes les sciences, disciplines, & religions, qui ont chacune leurs fins, où se recueillent & où aboutissent tous leurs enseignemens, & leurs efforts. Et quant à ces sciences humaines quelque magnifiques que soyent leurs promesses, & quelque grand'opinion que l'on en ait, la vérité, & l'expérience fait assez reconnoître, que leur fin est peu de chose; & qu'il s'en faut beaucoup qu'elles ne donnent l'excellence, ou la perfection que nous en desirons. Mais comme la doctrine de l'Évangile est divine; sa fin l'est pareillement; la charité, où elle nous conduit, & qu'elle a dessein de former en nous, étant un bien celeste, & la plus haute perfection de la creature raisonnable. Elle contient toutes les parties de la vraie sainteté; & encloist dans son encinte toutes les vertus de nôtre nature; Car cette charité qu'entend l'Apôtre, est une pure & vive amour de Dieu & de nôtre prochain; Elle regarde l'homme, côme l'ouvrage & l'image de ce souverain Seigneur qu'elle adore; & y voyant les

TRACES

Chap. I. traces de sa puissance, l'empreinte de sa main, & les marques de son amour, elle l'aime & l'embrasse selon l'ordre & la volonté de leur commun auteurs. Et treuvant en luy vn objet tout semblable a celuy, qu'elle a en soy, une même forme, un même sang, une même nature, une même naissance, une même capacité; Le considerant comme un autre soy-même, elle l'aime d'un amour tout semblable a celuy qu'elle a pour soy-même. Elle desire son salut & sa gloire avecque la même ardeur que la sienne propre; elle chérit sa vie; elle conserve son honneur avec la même jalousie; elle ressent ses malheurs & ses defauts, & ses miseres avec les mêmes tendresses; & le secours & le soulage avec un soin aussi pressé, que si elle travailloit pour soy-même. Vous voyés bien, Mes Freres, que la convoitise du bien d'autrui, qui est la source de tous les vices, ne peut avoir de lieu dans une telle disposition d'esprit. Le feu de la charité comme vn rayon venu des cieus, consume toutes les ordures du vice, purifiant nos ames, comme le Soleil nettoye nôtre

air

air des qu'il paroist sur nôtre horizon. Et Chap. 2.  
c'est ce que l'Apôtre, nous enseigne  
expressément ailleurs, *La charité* (dic- 1. Cor.  
il) *n'est point envieuse ; ni insolente, elle ne* 13. 4. 5.  
*s'enfle point ; elle ne se porte point des-hon-*  
*nestement ; elle ne cherche point son propre*  
*profit ; elle n'est point de pitieuse ; elle ne pen-*  
*se point a mal ; elle ne s'éjouit point d'inju-*  
*stice.* Commēt feroit-elle mal aux hom-  
mes, puis qu'elle n'est pas même capa-  
ble de leur en desirer ? Elle n'a garde  
de rien brasser, ni attenter contre leur  
dignité, leur vie ou leur reputation, ou  
leur chasteté, ou leurs biens ; puis que  
leurs interests luy sont aussi chers que  
les siens propres. Il n'y a point d'hom-  
me, quelque basse que soit sa naissan-  
ce, quelque pauvre que soit sa condi-  
tion, quelque méprisable que soit sa  
personne, qu'elle ne regarde, comme  
une chose sacrée & inviolable. Si tout  
le reste luy manque, toûjours croit-elle  
estre obligée de respecter en luy, & sa  
propre nature, & le caractère de son  
Dieu. Si elle y voit du bien, elle l'ad-  
mire, & l'honore, & s'en réjouit ; Si elle  
y voit du mal, elle en a pitié, & s'en af-  
flige ; & ainsi en ces sentimens bien que

Chap. I. differens, elle agit toujours avec une même amour. Mais outre l'innocence, la charité nous forme aussi a toute sorte de vertus, a la modestie dans la prosperité, a la patience dans l'adversité, a la temperance, a la generosité, a la liberalité, a la justice. *Elle est d'un esprit patient*, dit S. Paul; *elle se montre benine; elle s'éjouit de la verité; elle endure tout; elle croit tout; elle espere tout, elle supporte tout.* Qui peut mieux rendre tous ces devoirs aux hommes, que celui qui les aime? ou pour mieux dire, qui est capable de leur rendre ces devoirs s'il ne les aime? Et quant a la pieté, il est évident que Dieu n'agrée; que celle qu'inspire la charité. Il n'approuve que les services de ceux, qui le servent, parce qu'ils l'aiment; & a en abomination les sacrifices, que luy presente l'hypocrite & le superstitieux; qui le craignent & le haïssent, encore qu'ils l'adorent. Ainsi voyés vous que la charité est l'abregé de toutes les vertus; une chaisne divine, où se treuvent ces perles celestes de la sanctification toutes liées ensemble, ne faisant qu'un rond accompli, l'ornement & la perfection

1. Cor.  
13.4.6.  
7.

fection de l'homme. Il faut dire de la Chap. I.  
Aristo-  
10.  
charité ce qu'un sage \* disoit autre-  
fois de la justice, que l'étoile du matin  
le plus beau de tous les feus, qui luisent  
dans les cieus, n'est pourtant pas com-  
parable à sa beauté. Car encore que la  
*justice* soit une admirable vertu, &  
vrayement digne de l'amour & des  
louanges du genre humain, si est-ce  
que la charité a une étendue bien plus  
grande & un principe incomparable-  
ment plus noble, & une douceur &  
facilité beaucoup plus aimable. C'est  
donc proprement cette vertu, l'accom-  
plissement de toute vertu & sanctifica-  
tion, qui est la fin du commandement  
de l'Évangile. Tout le dessein de cette  
doctrine apportée des cieus par le Fils  
de Dieu, révélée aux Apôtres, & pres-  
chée dans le monde par leur ministère,  
est d'allumer la divine flamme de la  
charité dans nos cœurs. C'est propre-  
ment le feu que Jésus est venu mettre Luc 12:  
49.  
en la terre. C'est l'unique effet & le  
vray ouvrage de sa parole; Et c'est pour-  
quoy l'Apôtre enseigne ailleurs, que  
sans la charité tout le reste est vain &  
inutile; Quelque pompeux que foyent

Chap. vos dons, sans elle ils ne peuvent profiter. Quand vous parleriez les langages de tous les hommes, & de tous les anges; quand vous auriez la prophetie, & la connoissance de tous les mysteres, & de toutes les sciences du ciel & du monde; quand vous auriez tous les degres de la foy, jusques a faire les plus grands miracles; quand vous auriez même consumé tous vos biens pour la nourriture des pauvres, & livré votre corps en holocauste; Si vous avés eu ou fait toutes ces grandes choses sans la charité, vous n'estes avecque tout cela, qu'un airain, ou une cymbale, qui fait beaucoup de bruit, mais n'apporte nul vray & solide profit; vous n'estes rien, & tout cet esclat ne vous servira de rien; parce, que vous n'avés pas la fin; le principal & la perfection de l'Evangile; la seule chose necessaire; avec laquelle vous pouvés vous passer de tout le reste, & sans laquelle tout le reste ne peut vous estre salutaire. C'est la doctrine expresse de Saint Paul écrivant aux

1. Cor. 13. L. 2  
3. Corinthiens. Et la premiere epître de S. Jean en est toute pleine; protestant entre autres choses *que la charité est de Dieu*

Dieu, & que quiconque aime est nay de Dieu  
 & connoist Dieu; & que Dieu est charité,  
 & que celuy qui demeure en la charité, de-  
 meure en la lumiere & en Dieu, & Dieu en  
 luy; mais qu'au contraire celuy qui n'ayme  
 point n'a point connu Dieu, parce que Dieu  
 est charité, & qu'un tel homme est en tene-  
 bres, & qu'il chemine en tenebres, & ne  
 sçait où il va, & qu'il demeure en la mort.  
 Mais l'Apôtre ne se contente pas de  
 dire, que la charité est la fin du commande-  
 ment. Pour nous mieux faire compren-  
 dre la nature de cette charité, dont il  
 parle, & nous montrer comment la do-  
 ctine Evangelique la forme en nous, il  
 ajoute, que c'est une charité, qui procede  
 d'un cœur pur, d'une bonne conscience, &  
 d'une foy non feinte. Il paroist dans la vie  
 des enfans du siecle une ombre de la  
 charité; en l'amour qu'ils se portent  
 les uns aux autres. Car aimer est vne  
 chose si douce & si necessaire, & si na-  
 turelle a l'homme, qu'il ne s'en treu-  
 ve presque point, qui n' aime. Le mal  
 est, que leur jugement étant corrom-  
 pu, & leurs affections, & inclinations  
 fort dereglées, il arrive de là que leur  
 amour est tres imparfaite; & meslée

1. Jean  
 4. 7. 16.  
 & 2. 10  
 & 4. 8.  
 & 2. 11.  
 & 3. 14.

Chap. I. de tant de vices, & de defauts, que pour dire la verité, elle n'a de l'amour que le nom seulement. Car au lieu que la charité est un mouvement noble & honeste, qui aime les personnes ou par devoir, ou pour leur merite; L'amour des hommes est le plus souvent fondé sur l'interest; c'est a dire ou sur le profit, ou sur le plaisir, qu'ils attendent de

Mat. 5. 46. ceux qu'ils aiment. C'est ainsi qu'aiment les peagers, comme le remarque nôtre Seigneur, *Si vous aimez (dit-il) ceux qui vous aiment, quel salaire en aurés vous? Les peagers ne font ils pas la même chose.* Les voleurs mêmes & les plus perdus pécheurs observent quelque amitié entr'eux, & se rendent de bons offices les uns aux autres; non qu'au fonds ils ayent aucune vraye, & sincere amour, mais parce que ce commerce est nécessaire pour leur interest. Il en est de même de l'amour de tout homme, qui cherche & desire non le bien, l'honneur & la gloire de la personne qu'il aime, mais son propre contentement, & la satisfaction de son avarice, ou de son ambition, ou de sa brutalité, ou de quelque autre passion semblable.

Cela

Cela n'est pas aimer autrui ; c'est s'aimer chap. I.  
soy-même ; & pour bien parler ;  
c'est aimer vôtre chair, & ses interests,  
qui sont si peu les vôtres , que pour  
contenter les furies ou les extravagances  
de vôtre chair , vous vous perdés  
vous même. L'Apôtre pour separer  
d'avec cette amour fausse & bâtarde la  
vraye dilection Chrétienne, dit qu'elle  
vient premierement *d'un cœur pur* ; &  
puis *d'une bonne conscience* ; & enfin *d'une  
foy non feinte*. Le cœur est pur , quand  
il n'est souillé d'aucune passion injuste,  
ou deshonneste ; de nulle avarice, am-  
bition , ni sensualité. Etant franc de  
tous ces vices , il aime purement ; & ne  
souhaite que le bien, & le salut de son  
prochain. Son affection est simple &  
nette ; sans mélange de nulle chose  
étrangere. *La bonne conscience* que l'A-  
pôtre ajoute en deuxiême lieu , n'est  
guere differente au fonds d'avecque la  
pureté du cœur ; signifiant seulement  
que celui qui la possède en est luy même  
le tesmoin ; ne découvrant rien de  
frauduleux, ni de contraire aux loix de  
la vraye charité, dans l'amour qu'il porte  
a Dieu & a ses prochains , toutes les

Chap. I. fois qu'il examine les mouvemens de son ame. Car la conscience, comme vous savés, & la connoissance, que chacun de nous a de ses propres actions, tant de celles du dehors, que de celles du dedans; & le jugement qu'il en fait en soy-même selon la lumiere de son entendement: C'est un juge incorruptible, qui ne donne rien, ni a la faveur, ni a la crainte; & qui ne peut estre abusé, sachant jusques au fonds les motifs, les fins, & les circonstances les plus cachées des choses, dont il connoit. Quand ce secret arbitre de nôtre vie approuve l'affection que nous portons a nôtre prochain, qu'il n'y trouve rien digne de sa condamnation, ou de sa censure; nulle intention injuste, ou honteuse, ou basse & mercenaire, mais toutes choses conformes à la sincerité, à la vertu, & au devoir tant envers Dieu, qu'envers l'homme; alors nous pouvons nous assurez que c'est une charité Chrétienne. Mais parce que la lumiere de nôtre conscience est naturellement trop foible pour juger assés exactement d'un sujet aussi haut, & aussi divin qu'est la charité; l'Apôtre veut encore

encore qu'elle soit éclairée de la foy Chap. V  
 pour en bien connoître; disant en troi-  
 sième & dernier lieu, que cette *charité*,  
 qui est la fin du commandement, est  
*d'une foy non feinte*. Il est vray qu'à parler  
 proprement il n'y a point de foy, qui  
 ne soit vraye; celle qui est feinte étant  
 seulement un masque, ou une peinture  
 de la foy, & non la foy même. Mais ce  
 n'est pourtant pas sans raison, que l'A-  
 pôtre a ainsi modifié son langage, disant  
 expressément *une foy non feinte*, & non  
 simplement une foy. Car il voyoit sans  
 doute en son siècle ce qui n'est, que  
 trop commun dans le nôtre, plusieurs  
 faire profession de la foy, qui n'en  
 avoyent point au fonds, & en avoyent  
 seulement une fausse idole, qui mon-  
 trant au dehors l'ombre, & la couleur,  
 & l'apparence de la foy, trompoit, &  
 eux, & les autres, & passoit pour foy  
 dans leur jugement, & en celuy de  
 leurs prochains charitables; bien qu'elle  
 ne le fust point en effet; comme il  
 arrive souvent, que l'on prend de l'or  
 d'alchimie pour de vray or, quand on  
 ne s'y connoit pas, ou que l'on n'y re-  
 garde pas d'assez près. L'exemple des  
 faux

Chap. I. faux docteurs, dont il parloit n'agueres, qui aimant & debitant des fables & des genealogies ne laissoyent pas de se nommer Chrétiens, & de se vanter de la foy, l'obligeoit d'user de cette precaution. Et peut-estre que c'est pour le mesme sujet, qu'il nous a aussi fait mention de *la pureté du cœur*, & de *la bonne conscience*; parce qu'il voyoit en ces gens de l'impureté & de la mauvaise conscience; les avertissant doucement par ces deux, ou trois paroles, qu'ils feroient bien mieux de s'occuper a nettoyer leur cœur & leur conscience par une vive, & veritable foy, que de s'amuser aux sottises de leurs genealogies, & de leurs fables. En effet nous orrons ci apres en son lieu, qu'il se plaint de quelques uns qui s'étant devoyés de la bonne conscience, & de la foy non feinte *s'étoient détournés au vain babill*; & d'autres encore, *qui ayant rejetté la bonne conscience avoyent fait naufrage quant a la foy*. Quoy qu'il en soit, il nous montre que c'est de la vraye & vive foy seulement, que vient la charité; & non de cette vaine illusion de foy, dont se vantent les hypocrites, qui n'étant qu'une

1. Tim.

1. 6 19.

qu'une fautive & trompeuse apparence, Chap. I.  
sans aucune force ni vertu, est tout à  
fait incapable de produire un fruit  
aussi divin & aussi admirable, qu'est la  
charité. Mais j'ay dit en deuxième lieu,  
que l'Apôtre nous montre aussi dans  
ces paroles, comment & par quel ordre  
l'Évangile forme la charité en nous.  
Car cela paroît clairement en ce qu'il  
dit, que la charité est la fin, où tend le  
commandement, est *d'un cœur pur, &  
d'une bonne conscience, & d'une foy non  
feinte.* Là si vous montés des premières  
paroles aux dernières, comme des plus  
bas degrés aux plus hauts, vous voyés  
premierement *la charité*, qui vient de la  
pureté du cœur, & puis celle ci, qui  
procède de la bonne conscience; &  
toutes les deux en fin, qui naissent de  
la foy; si bien que le progrès legitime,  
& naturel de l'Évangile dans cette di-  
vine production, est que premierement  
il engendre la foy dans nos cœurs; La  
foy en suite ayant reçu & embrassé la  
vérité, agit dans la conscience, & en  
chassant le trouble & l'ignorance, la  
rend bonne de mauvaise & gâtée qu'elle  
étoit. Puis elle s'étend dans nos en-  
traîles,

Chap. I. traillies , & purifie notre cœur, le delivrant des ordures, & des vices qui le souilloient & le profanoyent indignement; Et en fin la foy ayant (si j'ose ainsi parler,) nettoyé sa propre maison, y allume la charité; une douce & pure flamme d'amour envers Dieu, l'auteur de toute nôtre felicitè, & envers ses serviteurs nos freres, & toutes ses creatures, qu'il a honorées de son image. Quelques uns ont remarqué dans ces progrès des productions, que la doctrine celeste fait en nous, une espece de descente; comme si l'Apôtre l'avoit ainsi representé tout exprés pour l'opposer aux genealogies des mauvais predicateurs, & les avertir que c'est celle ci, qu'il faut estudier, & non les leurs, vaines, & inutiles; & enseigner aux fideles par quels degres la charité se forme dans nos cœurs, (enquoy consiste nôtre salut) & non par quelles generations nous sommes descendus de nos premiers peres; ce qui est tout a fait inutile à nôtre bonheur. Mais peut estre que cette pensée, quelque agreable qu'elle semble, est neantmoins trop subtile & trop recherchée, pour estre tombée

*Crotius  
sur ce  
lieu.*

tombée dans l'esprit du S. Apôtre, qui Chap. I.  
ne s'arreste qu'aux choses graves & solides. Remarquons maintenant les principaux usages que nous pouvons tirer pour nôtre edification de la leçon qu'il nous a donnée. Premièrement en établissant, que la fin de la doctrine Evangelique est la charité, il en bannit clairement les fables, & les genealogies, & en general tout ce qui n'a nulle force ni usage pour mettre l'amour de Dieu, & du prochain dans nos cœurs. Et si vous examinés les traditions de Rome a cette regle, vous en découvriés incontinent la vanité; étant clair, que la plus grand part non seulement des opinions, & des conclusions qui se disputent avecque tant de chaleur dás leurs écoles, mais mêmes des articles, qu'ils ont decidés dans leurs Conciles, & qu'ils pressent comme necessaires a la foy, n'ont aucun rapport a la charité Chrétienne, & ne servent de rien a la sanctification de nos ames; qui est l'unique but de l'Evangile. D'où s'ensuit evidemment que ce sont non des enseignemens de Iesus Christ, qui n'a rien commandé qui ne tende a la charité,  
mais

mais des traditions de l'homme , des ouvrages de son esprit charnel & vain, & des fruits ou de son ignorance, ou de sa subtilité, & curiosité. En après de cette même verité ici posée par l'Apôtre ; vous voyés combien est grande l'excellence de la charité. Car la fin est sans difficulté, ce qu'il y a de plus excellent en chaque dessein; comme la chose qui doit le plus toucher nôtre desir, & pour l'acquisition de laquelle il faut faire tout le reste. Si bien que la charité étant la fin de l'Evangile, elle est aussi sans doute la plus haute perfection du Christianisme. D'où il paroist combien s'abusent ceux, qui posent l'état de la perfection en la Moinerie, & dans la pratique de ses regles bizarres; Car bien loin de former a la vraye charité, elle en rompt d'abord les plus necessaires devoirs; premierement en écartant ses devots en des deserts, ou les renfermant en des cellules, où il est impossible de s'en acquiter; & puis en les dispensant de l'obeissance des personnes, & du commerce des societés & des familles, que la loy de Dieu & la nature les obligeoit de servir; & en fin en les occupant

occupant en des exercices , & en des souffrances , d'où il ne revient aucun fruit ni à leurs prochains , ni à eux mêmes. Pour vous, Fideles, faites état que la charité est vôtre unique perfection; employés en son étude, & en son exercice , tout le temps , que les moines & les devots perdent en des choses , que Dieu n'a point commandées, & dont il leur dira un jour , *Qui avoit requis cela de vos mains ?* Ne vous flatés point d'une vaine opinion de pouvoir estre Chrétiens sans la charité. Ne m'allegués point vôtre profession , vos communions , & cette foy , que vous faites sonner si haut. Tout cela sans la charité est un beau corps ; mais qui n'a point d'ame ; une peinture agreable ; mais sans mouvement , ni sentiment. La foy afin que vous ne vous y trompiés pas n'est de nul prix, ni de nulle valeur elle même , sinon en ce qu'elle nous conduit, & nous forme à la charité. J'avoué que la foy nous justifie devant Dieu ; mais elle nous justifie afin de nous sanctifier ; c'est à dire pour nous orner de la charité. Car la remission de nos pechés que nous recevons par la foy, nous est

Es. I.  
12.

Chap. I. est donnée, afin que le sentiment d'une  
 grace si admirable ; nous enflamme  
 d'une vive & ardente amour de Dieu,  
 pour cheminer saintement & religieu-  
 sement devant luy. Aussi voyés vous,  
 que la foy n'a lieu que dans le cours de  
 cette vie, où nous sommes formés à la  
 charité. Dans le ciel où elle sera ac-  
 complie de tout point, la foy cessera,  
 étant changée en veüë ; signe evident,  
 que c'est vn moyen, dont l'usage est  
 pour produire, & entretenir, & per-  
 fectionner la charité. Et c'est de-là que  
 1. Cor. S. Paul conclut, que des *trois choses qui*  
 13. 13. *demeurent maintenant, assavoir la foy, l'es-*  
*perance & la charité ; la plus grande est la*  
*charité. Mais ce n'est rien de contem-*  
*pler ainsi nuëment l'excellence de la*  
*charité. Le tout est de la pratiquer ; &*  
*de montrer par effet l'estime que nous*  
*en faisons, en nous étudiant sur toutes*  
*choses a l'acquerir & a l'exercer. Sui-*  
*vons y l'ordre que nous enseigne l'A-*  
*pôtre. Il dit que la fin du commande-*  
*ment de Iesus Christ est charité d'un*  
*cœur pur, d'une bonne conscience & d'une*  
*foy non feinte. Premièrement vous voyés*  
 que c'est la doctrine de Iesus Christ,  
 qui

qui nous forme à la charité. Lisons donc, écoutons, & méditons cette sainte doctrine nuit & jour. Que l'Évangile du Fils de Dieu soit la pâture de notre ame; les délices de nos oreilles & de nos cœurs; toute notre science & notre sagesse. Mais l'Évangile nous forme à la charité par la foy, par la bonne conscience & par la pureté du cœur. Que la foy commence donc aussi ce divin ouvrage en nous; mais que ce soit une foy sincère, vive & véritable, & non feinte; comme est la foy prétendue des hypocrites & des mondains. Si vous croyés tout de bon & estes persuadés en effet de la vérité des promesses & des enseignemens de l'Évangile; cette foy produira infailliblement son effet en vous. Employés la seulement & l'appliqués soigneusement à son ouvrage; Ne la laissés point oisive, tenés la toujours dans l'action, & luy donnés la direction, & l'intendance de vôtre ame; Qu'elle reforme vôtre conscience avânt toute chose, & la remplisse de sa lumière, y établissant une nette & distincte connoissance du droit de Dieu & de toutes les différences du bien &

cup

g

du

Chap. I. du mal; Etant ainsi éclairée, qu'elle aye l'inspection de toute vôtre vie. Ne faites jamais rien sans la consulter; observés religieusement tous ses sentimens, & s'il vous est arrivé de les choquer ou de les négliger; qu'elle use de son autorité toute entière, vous châtiant si severement, & si inexorablement avec ses remors, & avecque tout ce qu'elle a de plus cruel; qu'il ne vous prene jamais envie de violer le respect qui luy est deu. Après avoir établi la bonne conscience dans vôtre ame il ne sera pas difficile a la foy de purifier vôtre cœur, puis que les vices & les crimes qui le souillent, sont au fonds ceux la mêmes que la bonne conscience condanne, & qu'elle ne peut souffrir. Si vous croyés cè que l'Évangile enseigne, que la luxure & l'avarice & l'envie, & l'orgueil, sont le souverain malheur de l'homme, son infamie & sa damnation, la haine & la malediction de Dieu; il ne sera pas possible que vous logiés plus long-temps des pestes si pernicieuses dans vôtre cœur. Si vous êtes persuadé que le pardon des fautes de cette nature, dont vous étiez ci devant

devant coupable , a coûté la vie au Fils de Dieu , & que pour vous l'obtenir il a souffert en la croix ; comme l'Évangile nous l'apprend ; comment aurés-vous le courage de retourner aux mêmes desordres ? comme si vous vouliés crucifier le Seigneur de gloire encore une fois ? Après tous ces grands préparatifs, après la purification de la conscience & du cœur , reste la dernière & la plus haute perfection ; la fin de l'Évangile, c'est à dire la charité. Si vous l'avés une fois , vous serés vraiment Chrétien ; Il ne vous manquera plus aucune des choses nécessaires pour soutenir la dignité de ce grand nom. Mais comment pouvés-vous avoir une vraie foy , sans avoir aussi une sincere charité ? Certainement il n'est pas possible de croire , que Dieu nous aime, ( comme l'Évangile nous l'assure ) qu'il nous a donné son Fils , qu'il nous a delivrés de l'Enfer , & du pechè par l'effusion de son sang , qu'il nous a préparé le ciel & l'immortalité , qu'il nous veut rendre éternellement bien heureux & en corps & en ame , il n'est pas possible de croire ces verités sans aymer un

Chap. I. Dieu si bon, si misericordieux, si liberal, & sans étendre nôtre amour jusques aux autres hommes nos prochains, qu'il appelle avecque nous en la société d'une même Eglise, a la participation d'une même grace, & a l'esperance d'une même gloire. Ceux qui se vantent de connoître Dieu & de croire en luy sans l'aimer, & sans cherir leur prochains, *sont des menteurs* comme dit S. Jean, & *la verité n'est point en eux.* Où ils s'abusent, ou ils nous trompent. Chers Freres, j'espere choses meilleures de vous; & me persuade que cette foy, dont vous faites profession malgré les contradictions du monde, n'est pas feinte; mais sincere & veritable; & qu'elle est accompagnée d'une bonne conscience, & d'un cœur pur. Justifiez-le a nôtre commune joye & gloire, par une charité vive; qui se montre par toutes sortes de bonnes & saintes actions. *Aimés, non de parole & de langue, mais d'œuvre & de verité.* Aimés Dieu, en obeissant a ses commandemens, en accomplissant sa volonté, en vivant selon la regle de sa maison, & en conformant toute vôtre conversation

1. Jean  
2. 3.

1. Jean  
2. 18.

tion a sa discipline ; Qu'il n'y ait rien Chap. I.  
de dissolu, rien de lâche ni de fier ou  
d'insolent dans vos mœurs ; que l'on  
y voye constamment une modestie,  
une honnêteté, une pureté & une sobriété  
digne de l'Évangile. Aimés vos  
prochains en leur faisant tout le bien,  
dont vous estes capables ; leur pardon-  
nant facilement & de bonne foy, s'ils  
vous ont offensés ; supportant leurs in-  
firmités ; subvenant a leurs nécessités ;  
vous communiquant tout entier a eux,  
comme le Seigneur s'est donné tout  
entier a vous ; les obligeant a toutes oc-  
casions ; rendant a leur naissance, a leur  
dignité, & a leur mérite, le respect, qui  
leur est deu ; traitant avec eux loyale-  
ment & amiablement, sans haine, sans  
fraude, sans violence ; les considerant  
tous comme vos freres & comme autat  
d'autres vous mêmes. C'est là, Freres  
bien aimés, la fin de l'Évangile, & la  
perfection où sa verité nous conduit ;  
pour la couronner un jour dans le ciel  
de la gloire & de la félicité éternelle,  
que le Seigneur Iesus nous a promise.

AMEN.